

Heart ♥ to ♥ Heart



Vol. 7, no. 15

Octobre 2022

Alors que nous continuons d'explorer une « **réponse d'Angèle à la réalité de notre temps** », nous retenons l'image de sainte Angèle dans la piazza, ouverte à tous et compatissante, s'engageant dans les défis de son temps. Angèle était en phase avec sa culture. Elle a souligné la dignité de chaque personne en tant qu'"enfant de Dieu » et en tant qu'expression de la présence de Dieu. Elle nous a tous appelés à l'harmonie, à l'unité et à la paix. Ce mois-ci nous abordons le thème de la violence qui malheureusement devient si présent dans notre société. C'est à l'opposé de l'appel de notre charisme.

La violence a de nombreux visages. Nous pouvons ici élargir notre définition de la violence et prendre conscience des façons subtiles dont elle entre dans notre vie quotidienne. La violence peut être un comportement émotionnel, verbal ou physique ; elle peut perturber les relations authentiques et nous séparer des autres. La violence est souvent motivée par la peur, la colère ou l'avidité. Les actes de violence recherchent l'intérêt personnel et ne voient pas le caractère sacré de tout visage humain.

Angèle, en tant qu'artisan de paix, est un modèle de non-violence. Elle nous encourage à « vivre dans l'unité... en nous respectant et en nous soutenant les uns les autres ». Ce n'est pas une tâche facile. Il est difficile d'être artisan de paix si nous utilisons des mots et des expressions violentes. C'est dur d'enseigner la paix quand on agit sous le coup de la colère ou quand quelqu'un nous fait du mal. Il est difficile d'avoir le cœur en paix quand nous avons des préjugés contre une race ou une religion. Il est difficile de dire que nous sommes non-violents et pacifiques si nous n'élevons jamais la voix contre l'injustice, la violence ou les préjugés.

Le numéro de ce mois contient des réflexions d'Ursulines qui essaient de relever ce défi dans leur mission avec ceux qui s'intéressent à divers types de violence. Nous entendrons aussi les réflexions d'une ursuline étudiante qui côtoie la violence quotidiennement.



Violence armée

Le 24 Mai 2022 le dernier jour d'école pour les enfants de l'école élémentaire (Robb Elementary) à Uvalde, au Texas Qui aurait pu imaginer que, ce jour-là, l'indicible se produirait quand un jeune homme de 18 ans d'Uvalde entra dans l'école avec un fusil semi-automatique et mit fin aux vies de 19 enfants et de 2 enseignants ? Ce jour a changé le cours de la vie de beaucoup, y compris la mienne.

Lorsque la « Catholic Extension Society » a demandé des bénévoles, en aout dernier, pour aller à Uvalde « aider les enfants de l'école du Sacré Cœur en ce début d'année scolaire », je me suis proposée

Tout au long de la semaine, j'ai senti une tension, un comportement prudent, une peur sous-jacente chez les enseignants et les élèves. Toutes les portes, même celles de la classe, devaient rester verrouillées. Les élèves devaient toujours être accompagnés par un adulte, même pour aller boire un verre d'eau dans le hall.

J'ai vu les parents d'un des enfants qui ont perdu la vie dans cette tragédie, essayer de convaincre leur fils cadet, un élève de 2^{ème} année, de se joindre à ses camarades de classe. L'enfant s'accrochait à ses parents comme si les laisser partir signifiait la possibilité de ne jamais les revoir.



Il y a eu des moments où les enfants pouvaient

vraiment être des enfants : À la récréation, aller à la salle de jeu où des conseillers étaient disponibles pour écouter et interagir avec les enfants, et surtout en présence de chiens d'assistance.



Leurs visages s'illuminaient et, pendant un bref instant, ils pouvaient baisser leur garde et redevenir des enfants, vivant le moment présent.

Partout où je suis allée à Uvalde, j'ai vu des affiches qui disaient « Uvalde Strong ». J'en suis venue à voir comment ces signes étaient une expression de résilience de la part de la population, de confiance que, même s'ils n'oublieront jamais ce qui s'est passé, leur foi et leur espoir qu'une vie sans peur est et sera possible.

Peu à peu, J'ai réalisé combien cette expérience pourrait entraîner un changement dans ma vie, une expérience qui

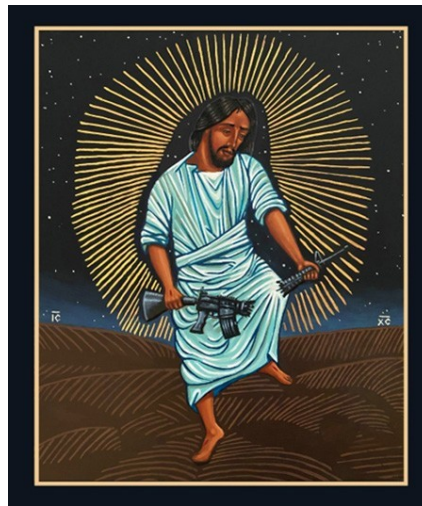
m'a changée profondément. Je fus appelée à y répondre activement. Alors que la semaine scolaire touchait à sa fin, j'ai dit au revoir aux enfants de 2e année. Je leur ai dit que je reviendrai les voir, sans savoir quand cette promesse serait tenue. Encore une fois, la « Catholic Extension Society » a envoyé un courriel pour demander l'aide des religieux de la région. Inutile de dire que j'ai immédiatement répondu à l'invitation.

La promesse faite aux enfants deviendra réalité en Décembre 2022.

— Maria Teresa de Llano, OSU
San Antonio, TX

Répondre à la Violence

Notre époque est remplie d'actes de violence constants et effrayants, en particulier la violence armée. Alors dans ce contexte, nous sommes appelés à suivre et à vivre les exemples des saints. Un exemple à suivre est celui de Sainte Angèle Merici. Sainte Angèle est un vrai exemple de ce que signifie être comme le Christ dans la promotion de la paix et de l'unité. Je crois que, si elle vivait de nos jours, elle essaierait activement de prendre soin de ceux qui ont été victimes de cette injustice. Je crois que Ste Angèle aurait été la première de beaucoup d'autres à organiser de nombreux appels à la paix pour combattre les lois sur les armes.



Elle expliquerait aussi aux autres pourquoi des lois plus strictes sur les armes à feu peuvent rendre nos collectivités plus sûres. Sa mission ici nécessiterait de nombreuses mains et des esprits dévoués, alors je sais que des femmes et des hommes comme nous seraient heureux de servir dans cette mission.

— Ashley Veriguete, grade 12
Academy de Mount Sainte Ursule
Bronx, État de New York

« Le Christ casse un Fusil » Kelly Latimore
<https://kellylatimoreicons.com/>

Violence Domestique

La violence domestique, souvent causée par le sexisme et qui est endémique dans le monde et aux États-Unis, est l'une des nombreuses façons dont les femmes font l'expérience de la violence. Depuis 1988, je travaille dans un refuge pour victimes de violence conjugale, soit dans une paroisse, soit, plus tard, à la Piazza Angela à Billings, MT, avec des femmes qui ont vécu cette expérience. Peu après l'ouverture de la Piazza Angela, les femmes ont demandé un groupe de soutien pour les aider dans le processus difficile de quitter leurs agresseurs. En moyenne, une femme retourne chez son agresseur sept fois avant de partir. C'est pourquoi je crois qu'il est important de cheminer avec ces femmes, de les encourager et de les conforter, comme Angèle l'a fait, peu importe les choix qu'elles font.

La violence familiale touche toutes les classes, religions, races et groupes ethniques. Aucun groupe n'est épargné. Aux États-Unis, une femme sur quatre est victime de violence familiale. Toutes les 15 secondes, une femme est agressée et battue. Chaque jour, une femme est assassinée par son partenaire. 25% de tous ces crimes sont des agressions conjugales.

Les peines de prison pour l'assassinat d'un mari sont deux fois plus longues que pour celui d'une femme. La violence familiale comprend diverses formes d'agression – physique, économique, sexuelle, psychologique et spirituelle.

La plupart des femmes ne subissent pas qu'une forme d'agression, mais plusieurs. 68 % des femmes subissent une strangulation presque mortelle par leur partenaire, ce qui a des conséquences durables sur les plans physique et psychologique : TSPT, dépression, idées suicidaires, problèmes de mémoire, psychose anxieuse et problèmes durables de déglutition, pour ne nommer que celles-là. Si elles quittent leur mari, elles sont souvent harcelées de nombreuses façons. La violence familiale est la principale cause de visites de femmes aux urgences

Lorsqu'on songe à la violence faite aux femmes, il faut penser qu'une femme est violée toutes les 1,3 minute. 61 % des viols concernent des femmes de moins de 17 ans et 29 % des femmes de moins de 11 ans.



38 % des personnes ayant été maltraitées sexuellement par un adulte de la famille, ou un proche ou un étranger, ont moins de 18 ans, et 28% le sont avant 14 ans.

Je crois personnellement que la mission auprès des femmes, victimes de violence familiale ou qui en sortent, est extrêmement important non seulement pour elles, mais aussi pour leurs enfants qui ont aussi été traumatisés. J'ai essayé d'aider les femmes à commencer à croire en elles-mêmes et en leur estime de soi, et à leur donner la parole, ce qui est une façon de vivre le charisme d'Angèle. Grâce à une guérison progressive, une femme peut commencer à trouver des moyens non-violents de résoudre les conflits,

car elles aussi ont réagi à la violence par la violence.

En guérissant, elles peuvent commencer à établir des limites, à acquérir de meilleures compétences en communication et à être plus attentives à leurs enfants. Ce n'est pas facile et beaucoup retournent vers l'agresseur pour plusieurs raisons. Bien que j'aie consulté de nombreuses statistiques, comme Angèle je vois chaque femme comme une personne unique avec de nombreux dons. J'ai souvent appris beaucoup de choses de ces femmes, et je les admire pour leur courage, leur sagesse et leur honnêteté.

—Mary Dostal, OSU
Billings, MT

Violence de la Traite des êtres humains

« Je peux seulement décrire ma vie à New York comme cinq ans en enfer. Depuis mon arrivée jusqu'à mon évasion, j'ai été forcé de travailler sept jours par semaine dans le commerce du sexe. »

« J'étais une marchandise pour lui ; traitée comme un animal. »

« Il m'a forcée à tatouer son nom sur mon ventre et m'a ensuite appelée sa propriété. »

« Même si je suis libre depuis trois ans, une partie de moi est encore piégée. »

Ce ne sont là que quelques-unes des nombreuses histoires déchirantes que j'ai entendues pendant les huit années où j'ai vécu dans une maison de protection de femmes survivantes de la traite des personnes.

La traite des personnes est un crime ignoble contre l'humanité et contre Dieu. Le pape François appelle cela une « plaie ouverte dans le corps du Christ, dans le corps de toute l'humanité ».

La traite des personnes commence souvent par des trafiquants qui attirent leurs victimes avec de fausses promesses de bons emplois, d'éducation, de sécurité économique et même d'amour. Ces femmes sont alors soumises à une vie de déshumanisation, où elles sont considérées comme des biens, des objets, des animaux, des biens achetés et vendus.

Comment peut-on faire face à une telle fracture dans notre monde ? Comment peut-on atteindre et toucher ces parties fracturées de l'humanité ? La prière, bien sûr, et pendant que je priais, je me retrouvais entraîné d'appeler de plus en plus Angèle. Elle comprenait. Elle connaissait ce travail. Elle était présente. Elle aiderait. *Croyez et gardez courage.*

Notre travail dans la maison d'hébergement était d'aider les femmes à commencer le processus lent et souvent

douloureux de guérison de leur traumatisme ; de créer les conditions qui permettent l'épanouissement

de la personne humaine.

Le modèle communautaire que nous avons fourni a offert aux survivantes ce qui leur avait été volé par leurs exploitants :

l'estime de soi, un environnement dans lequel retrouver leur estime de soi et leur dignité humaine, et quelque chose de très important pour ces femmes : la sécurité, l'expérience de vivre dans une maison stable, aimante et solidaire.

En partageant la vie avec ces femmes en marge, j'ai souvent senti l'accompagnement d'Angèle. Elle aussi avait vécu une période de violence exceptionnelle, une période où les femmes étaient des femmes jetables, surtout celles qui n'étaient pas mariées, qui n'avaient pas d'éducation et qui n'avaient aucune liberté de choix pour leur vie. Elle leur a fourni refuge et relation. Elle s'est assise à table avec elles et a montré le chemin pour guérir les cœurs. « *Vous accomplirez plus par des paroles aimables et une manière courtoise que par la colère ou la forte réprimande* ».

Aujourd'hui, Angèle continue d'encourager et d'inspirer, d'offrir la compassion et l'espérance nécessaires plus que jamais dans notre monde. Malheureusement, le besoin de maisons sûres continuera d'exister, mais comme Angèle, nous continuerons à utiliser les dons, la passion et les ressources qui nous sont confiées par Dieu. Nous ne sommes peut-être pas appelés à secourir les filles ou à poursuivre les trafiquants, mais nous sommes tous appelés à investir quelque chose de nous-mêmes dans l'œuvre de Dieu et d'Angèle, de reconstruire les endroits brisés autour de nous, le travail d'être des artisans de paix et de justice dans un monde blessé.

—Maureen McCarthy, OSU
Tuckahoe, NY



Réflexion : Quel genre de violence vous dérange le plus ?
Comment la violence se manifeste-t-elle dans votre vie quotidienne ?
Quelles mesures pouvez-vous prendre pour vivre une vie davantage « non-violente » ?